

LES TALENS LYRIQUES. ORLANDO de Haendel. NANCY / Opéra National de Lorraine (3 – 9 octobre 2025). Jeanne Desoubreaux / Christophe Rousset

Le paladin Roland [Orlando], soldat de Charlemagne, affronte les tourments de la passion amoureuse... En fin psychologue, Haendel décrypte toutes les nuances et chaque sentiment dont l'âme humaine est capable : *« Orlando, c'est l'amour sous toutes ses facettes : la jalousie dévorante qui mène à la folie, l'acceptation douloureuse du rejet, le couple d'amoureux heureux... mais finalement bien fade »* précise Christophe Rousset, directeur musical des Talens Lyriques.

Händel met en scène les tourments les plus extrêmes comme en témoigne la scène de la folie d'Orlando, séquence spectaculaire et saisissante de toute son œuvre (comme l'est

aussi la scène de folie d'Alcina, ou de Bajazet dans Tamerlano). À l'origine c'est son interprète vedette, le célèbre castrat Senesino, rival de Farinelli qui relève tous les défis du personnage d'Orlando. L'expérience amoureuse mène à l'implacable voire terrifiante vérité : solitude, fureur, désespoir... Aujourd'hui le rôle est chanté par un contre-ténor ou une mezzo-soprano (comme c'est le cas dans la présente production)

Au coeur d'Orlando, règne sans partage la lyre délirante, hallucinée inspirée de **L'Arioste : errance et folie du chevalier amoureux** Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves successives, pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles. En définitive le héros éprouvé part à la conquête de lui-même. En se perdant totalement, il découvre sa finitude et aussi son essence.

La mise en scène ingénieuse de **Jeanne Desoubaux** renouvelle le mythe de l'amour trahi [présence des enfants] avec d'autant plus d'acuité, que la distribution réunit de jeunes chanteurs particulièrement convaincants. *» Enfin, c'est du Händel ! Dès les premières notes, on est emporté : c'est élégant, ciselé, presque jazzy... Un véritable tourbillon musical qui, je l'espère, envoûtera le public de Nancy, Caen et Luxembourg, autant que nous »* conclut Christophe Rousset.

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759) : ORLANDO
OPÉRA EN 3 ACTES

**SUR UN LIVRET DE CARLO SIGISMONDO CAPECE,
INSPIRÉ DE L'ORLANDO FURIOSO DE
L'ARIOSTE, CRÉÉ LE 27 JANVIER 1733
AU KING'S THEATRE DE LONDRES. Opéra mis
en scène**



FRANCE • NANCY
VENDREDI 3 OCTOBRE 2025, 20h
DIMANCHE 5 OCTOBRE 2025, 15h
MARDI 7 OCTOBRE 2025, 20h
JEUDI 9 OCTOBRE 2025, 20h
> [Opéra national de Nancy-Lorraine](#)

FRANCE • CAEN
MARDI 4 NOVEMBRE 2025, 20h
JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 20h
> [Théâtre de Caen](#)

PLUS D'INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
<https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf>

Jeanne Desoubeaux, mise en scène
Cécile Trémolières, décors
Alex Costantino, costumes
Thomas Coux dit Castille, lumières
Rodolphe Fouillot, chorégraphie

Noa Beinart, Orlando
(Caen, Nancy)
Katarina Bradic, Orlando
(Luxembourg)

Melissa Petit, Angelica
Rose Naggar-Tremblay, Medoro
Michèle Bréant, Dorinda
Olivier Gourdy, Zoroastro

MAÎTRISE CITOYENNE ITINÉRANTE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-
LORRAINE
(Nancy)

ELÈVES DU CONSERVATOIRE RÉGIONAL DU GRAND NANCY

LES TALENS LYRIQUES

(Caen, Luxembourg)

ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE (Nancy)

**Korneel Bernolet, assistanat musical, clavecin et direction
(représentation du 9 octobre 2025)**

Christophe Rousset, clavecin et direction

Critique

LIRE la critique de classiquenews de L'ORLANDO, version Talens lyriques et Jeanne Desoubieux, déjà présenté au Chatelet à Paris en fev 2025 / critique par Pedro Octavio Diaz : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-du-chatelet-du-23-janvier-au-2-fevrier-2025-haendel-orlando-k-bradic-s-stagg-e-deshong-g-semenzato-christophe-rousset-les-talens-lyriques/>

Approfondir

LA FOLIE D'ORLANDO

Impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant, fier conquérant, infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de

Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

Passionnantes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuancant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains...

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version René Jacobs :
<https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/>

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version William Christie :
<https://www.classiquenews.com/lorlando-de-william-christie-a-z-urich/>

CD. Franco Fagioli, contre ténor. Porpora il maestro (1 cd Naïve, juin 2013).

CD. Franco Fagioli, contre ténor. Porpora il maestro (1 cd Naïve, juin 2013). En moins de 5 ans, – un micro intervalle dans l'histoire d'une carrière, le contre ténor Franco Fagioli dit « monsieur Bartoli », parce qu'il partage avec la diva romaine, le tempérament dramatique, le feu éruptif, l'intensité et jusqu'à la couleur du timbre...-, est devenu

un phénomène – osons le dire, beaucoup plus intéressant que Philippe Jaroussky qui se cantonne par exemple et de depuis le début de son parcours musical et lyrique toujours au même registre (larmoyant et langoureux : cette réserve n'ôte rien à son talent). en revanche dans le cas de Fagioli, l'étendue des possibilités expressives est indiscutablement plus large, l'étoffe vocale comme le tempérament, plus novateurs et audacieux.

Parmi les contre ténors de la nouvelle génération (avec David Hansen, autre personnalité saisissante mais lui sopraniste), Fagioli fait figure de modèle par son audace, sa volonté d'en découdre à chaque récital ou rôle lyrique ... comme s'il jouait sa vie sur l'instant. En abordant à ce moment de sa carrière, pourtant encore courte, l'immense dieu de la voix et du chant napolitain, Niccolo Porpora (1686-1768), maître et mentor des Farinelli, Senesino, ou Cafarelli (soit les plus grands castrats du XVIIIème)-, Fagioli s'inscrit d'emblée très haut dans l'intention et l'interprétation : ses moyens sont certes



très grands. De fait, le résultat satisfait la promesse qu'il a laissé suspendue, tant par l'intelligence stylistique, que l'audace surtout, et l'imagination des moyens vocaux: le chanteur affirme ici un sacré tempérament.

Dans son hommage à Porpora, Franco Fagiolo affirme un tempérament vocal irrésistible

Monsieur Bartoli embrase la lyre porporienne...



Comme galvanisé par l'écriture elle-même pyrotechnique et acrobatique du compositeur napolitain, Fagioli se dépasse lui-même (trilles, colorature, ligne vocale illimitée, sauts d'intervalles, passages entre les registres, agilité comme expressivité, projection comme intonation...) tout relève chez Fagioli d'un interprète au calcul millimétré qui rétablit la pure virtuosité technicienne avec la profondeur et la vérité poétique. alliance auparavant incertaine, désormais réalisable, c'est un exemple pour tout.

Fagioli semble faire renaître par son intensité et cette couleur si habitée ce bel canto spécifique incarnée au XVIII^e par Cafarelli ou Farinelli, divinis, diseurs et acrobates capables ne l'oublions pas d'enchanter et d'apaiser la torpeur mélancolique du Roi d'Espagne Philippe V. Le plus grand maître de chant à son époque ... on veut bien le croire à l'écoute du seul premier air de Valentiniano extrait d'Ezio (un standard de l'opéra seria métastasien mis en musique par tous les grands dont Handel ; Porpora rétablit immédiatement la pure virtuosité avec les inflexions intérieures d'une âme agitée conquérante qui exprime sa vision de l'aigle victorieux... Agité et même inquiet, l'air de Scitalce (vorrei spiegar l'affanno) de Semiramide riconosciuta développe à travers un air long (plus de 6mn), la panique intérieure d'une âme touchée, en pleine efflorescence émotive que le timbre épanoui, flexible,

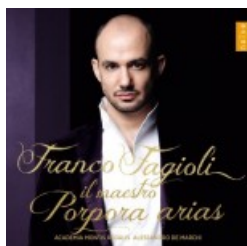
agile du contre ténor argentin embrase littéralement.



Les deux airs les plus longs de ce récital porporien (qui donne la mesure du génie virevoltant éclatant d'un Porpora, – vrai rival de Haendel à Londres dans les années 1730, donne la pleine idée du talent dramatique de Fagioli et de sa souplesse vocale dans des cascades de vocalises et des aigus étourdissants, couverts et longs, soutenus avec une intensité égale (une performance admirable!) : d'abord: l'air d'Adalgiso extrait de Carlo il

Calvo : Spesso di nubi cinto (plus de 7mn45) : un air qui use de la métaphore solaire avec une finesse éloquente et une caractérisation scintillante à laquelle Fagioli maître absolu des vocalises en mitraille apporte une sincérité de ton, irrésistible. L'ultime séquence est la plus longue (presque 10 mn : air de Vulcain de Vulcano, cantate a voce sola : non lasciar chi t'ama tanto... il exprime avec pudeur et subtilité le désarroi d'un Vulcain impuissant, démuni, épris de l'inaccessible Venus (qui lui préfère Mars): jouant moins sur l'acrobatie, l'écriture offre des variations de couleurs sur la tenue de la voix dont le vibrato et l'accentuation doivent être millimétrés. Imaginer un Vulcain en contre-ténor et non plus en basse ou bayrton profond relève d'une sensibilité juste : la couleur même de la voix trahit l'émotion et l'impuissance du dieu amoureux... Ici rien d'affecté ni d'artificiel grâce à la maîtrise exemplaire du souffle et de la ligne, des trilles tenues, des passages sur la durée.. en un arc tendu, souverain d'un esprit funambulesque. La voix exprime l'intensité de l'âme éprouvée avec un tact et une élégance étonnante... qui font le brio et l'éclat intérieur de ce style galant dont Porpora est passé maître depuis Venise dans les années 1720, puis qu'il a ensuite développé à Londres.

Evidemment, l'ombre du grand Farinelli, l'élève et la créature favorite du système Porpora, est évoqué dans l'air de Polifemo (1735), composé à Londres pour le castrat légendaire : dans le 2 airs sélectionnés (Nell'attendere il mio bene puis alto Giove...), le berger Acis chante son émoi nouveau à l'idée de l'apparition de la belle Galatée... il remercie ensuite Jupiter / Giove en un air de gratitude, littéralement irradié. L'ivresse, l'extase qui se dégagent du chant d'un Fagioli ému, pudique (bien à rebours de la soi disante artificialité d'un Porpora rien que performant et creux) emportent toute réserve : la franchise et l'intensité du timbre, l'égalité du souffle, la couleur du timbre s'imposent d'eux mêmes. Jamais démonstratifs ou surexpressifs, les instrumentistes de l'Academia Montis Regalis dirigés par Alessandro de Marchi savent s'inscrire au diapason de ce chant mesurée, fin, subtil. Voici l'affirmation d'un immense vocaliste et d'un interprète au chant irrésistible.



Franco Fagioli, contre-ténor. Propora il maestro : airs d'opéras de Niccolo Porpora : Carlo il calvo, Didone abbandonata, Ezio, Il ritiro, il verbo in carne, Meride e Selinunte, Polifemo, Semiramide riconosciuta, Vulcano (cantate).

Academia Montis Regalis. Alessandro De Marchi, direction. Enregistrement réalisé en juin 2013 à Mondovi (Italie). 1 cd Naïve V 5369.